

La longue soirée des bénévoles du RestoBus

Ouest-France – édition Angers

Lundi 30 octobre 2017

Le dossier du lundi. Deux mondes séparés. Celui des bénévoles et celui des bénéficiaires du RestoBus, qui œuvrent depuis 2013. Malgré les différences, la frontière n'est pas infranchissable.



Des bénévoles du RestoBus.

Reportage

À 19 h, au centre des Restos du cœur à Saint-Barthélemy-d'Anjou, l'ambiance est joyeuse. Claire, la responsable de soirée, donne les dernières instructions aux seize bénévoles, dont les tâches sont précisément réparties.

Le RestoBus, ancien bus donné par Keolis, 680 000 km au compteur, a été transformé en salle de restaurant, avec vingt places assises. Derrière le volant, tous les lundis soir depuis cinq ans, Henri, 70 ans, autrefois chauffeur de poids lourd et de transports en commun.

Deux autres véhicules l'accompagnent : le minibus donné par une maison de retraite, pour les repas chauds, et une voiture, pour les vêtements et produits d'hygiène.

Maintenant, en route pour Angers, place Gambetta, pour la distribution de 19 h 30. À peine arrivés, les bénévoles sortent les treize tables et les chaises qu'ils installent sous le préau du Crédit Mutuel.

« Les barrières sont cassées »

Au menu : haricots en salade, lasagnes et yaourts aux fruits. Plus les boissons chaudes. Linda est venue avec son fils de 2 ans, handicapé. Elle est ici « parce que c'est la fin



Henri, au départ de Saint-Barthélemy, prêt pour une énième soirée de bénévolat. Depuis cinq ans, tous les lundis soir, il conduit le RestoBus.

du mois. Et c'est un soutien pour ne pas être seule. On fait connaissance et on peut se donner des tuyaux ».

Une pause bienveillante qui « adoucit les mœurs », pour Paul, 65 ans, à la rue depuis dix-huit ans. Isabelle, elle, n'est « pas riche. Ça fait du bien de manger un vrai repas trois fois par semaine ».

Le bénévole Patrick, comptable de 50 ans, apporte les plats sur la table. Il est là parce que « c'est inscrit dans mes gènes. Je fais partie de la génération Coluche. J'étais parisien, j'ai vu la pauvreté. J'ai appris à la regarder. On n'est pas dans le même monde, mais les barrières sont cassées ».

Soudés face à la violence

Arta, petite fille kosovare, fait des bisous à chaque bénévole avant de re-

joindre la tente où elle dormira avec sa mère et ses trois frères et sœur.

Claire a compté 72 adultes et dix enfants, ce soir-là, place Gambetta. On replie les tables et les chaises, direction la gare pour la seconde distribution de la soirée.

« Ici, la population est différente », indique Martine Blégent, responsable du RestoBus. Il est 20 h 30. Le rituel s'installe à nouveau. Veiller à ce que les tables soient bien espacées, saluer chacun et chacune.

Ce soir, tout est calme, mais on ne sait jamais. « Il faut être soudés. L'important est qu'on se surveille. Face à la violence, on ne sait pas comment on va réagir », souligne Claire.

Même si les bénévoles ont deux formations obligatoires. « On voit de tout. C'est dur d'être toujours sur le qui-vive dans la rue », découvre

Marie-France, jeune retraitée qui ne s'était jamais « investie » avant.

À 21 h 30, Peio et Gueric sont encore occupés à distribuer quelques vêtements. Un monsieur de 87 ans prend un caleçon, un pantalon et une paire de chaussettes. Pour le gel douche et le shampooing, il devra revenir mercredi, jour des produits d'hygiène.

Claire en est à 128 repas en tout. C'est beaucoup, mais « c'est normal, dit Suzette. Le RSA [revenu de solidarité active] tombe le 5 ou le 6 du mois. »

Le bus retourne à Saint-Barthélemy-d'Anjou. La soirée n'est pas encore finie : il faudra nettoyer le bus, le matériel de cuisine et faire le « débriefing ». Indispensable, d'autant plus que « ce soir, il y avait trois nouveaux ». Les membres ne retourneront pas chez eux avant 23 h 30.

Des distributions trois jours par semaine



L'équipe de bénévoles de ce lundi-là et quelques bénéficiaires.

Le RestoBus existe à Angers depuis mai 2013. Il est sur les deux sites (place Gambetta et la gare), trois soirées par semaine (lundi, mercredi et vendredi), de 18 h à 23 h 30, avec trois équipes différentes.

Toutes les personnes qui se présentent, souvent avec leurs chiens, sont accueillies. Qu'elles soient sans abri, en foyers, centres d'hébergement, hôtels, institutions, hébergées chez des tiers ou ayant un logement personnel mais ne disposant pas des ressources financières pour manger chaque jour du mois.

Depuis février, les repas du lundi sont offerts par le groupe Emera, gestionnaire de deux maisons de retraite.

« Les Restos, ça draine plein d'initiatives incroyables, se réjouit Martine Blégent, responsable du RestoBus. Une fois, un pizzaiolo a fait des pizzas pour tout le monde, un monsieur est venu offrir des chocolats le 1^{er} janvier... Et beaucoup de jeunes se présentent pour être bénévoles. »

L'âge moyen de ceux du RestoBus est de 45 ans, et 80 % sont des actifs. L'association en recherche d'autres, et surtout des conducteurs poids lourds pour le bus.

Contact en téléphonant au 02 41 25 40 59 ou par courriel en écrivant à secretariat@restosducoeur49.fr

12 000

C'est le nombre de repas servis par le RestoBus de mai 2016 à avril 2017. Les bénévoles ont aussi distribué 344 polaires, 239 duvets, 245 parkas, 981 paires de chaussettes, 129 sacs à dos...